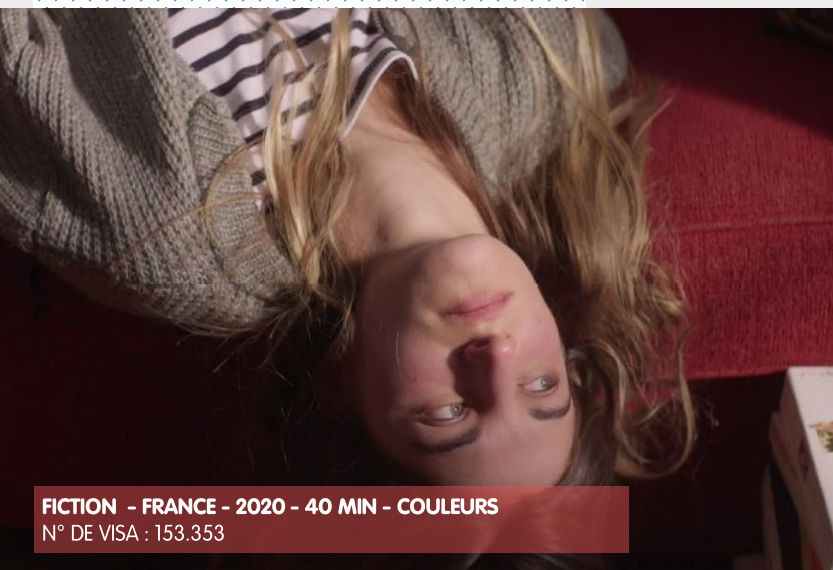


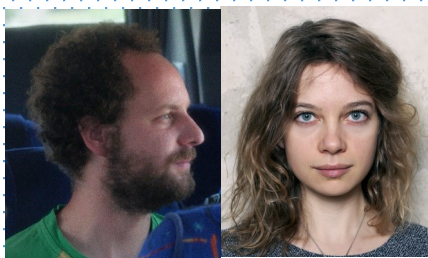
LES MAUVAISES HABITUDES

de Hugues Perrot et Laura Tuillier



FICTION - FRANCE - 2020 - 40 MIN - COULEURS
N° DE VISA : 153.353

✚ QUELQUES MOTS SUR LES RÉALISATEUR.RICE.S



Après une formation en école de commerce, Hugues Perrot rejoint les *Cahiers du Cinéma* en 2014 puis anime des ateliers cinéma au Forum des Images à partir de 2018. En parallèle il réalise et joue dans plusieurs courts-métrages, notamment pour les films de Louis Séguin et Jules Follet.

Laura Tuillier est née à Nice en 1987. Après des études à Sciences-Po, elle commence comme critique et rejoint en 2013 Les Cahiers du cinéma. Elle travaille également comme assistante de Philippe Garrel et développe en parallèle ses projets de films.



SYNOPSIS

Bianca ne sait pas comment vivre. Son quotidien lui résiste. Elle a l'impression d'être à contretemps de tout. Elle interroge ses amis sur leur vie quotidienne mais ça ne l'aide pas. Alors elle va plus loin et se met à les espionner grâce à de petites caméras qu'elle cache chez eux. En les observant, elle espère oublier sa propre peine et découvrir un peu de la leur.

distribution : LUCIE EPICUREO, HUGUES PERROT

image : RAIMON GAFFIER

montage : GABRIELLE STEMMER, JULIETTE PETIT

production : HIPPOCAMPE PRODUCTIONS

*** MOTS CLÉS :** SOLITUDE, ENNUI, SURVEILLANCE, AMITIÉ, TEMPS, ROUTINE

NOTE D'INTENTION DES AUTEUR.RICE.S

» *Les Mauvaises habitudes*, c'est un rêve de voyeur bien intentionné : parfois on aimerait pouvoir observer les gens vivre quand ils ne font rien de spécial, quand ils ne disent rien, quand ils sont enfoncés dans leurs pensées, dans leurs gestes quotidiens, quand les minutes passent dans une nudité qu'il vaut mieux ne pas examiner trop longtemps (l'inquiétude n'est jamais loin). Comment existons-nous lorsque rien ni personne ne nous soutient, ne serait-ce que du regard ? C'est à cet anti-spectacle de la vie que notre héros veut assister, à un *Fenêtre sur cour* sans crime.

Bianca a l'impression de ne pas savoir comment vivre. On pourrait dire qu'elle passe un sale hiver, qu'elle déprime. Alors elle a cette drôle d'idée d'espionner ses amis, pour s'inspirer de leur quotidien. En se concentrant sur la vie des autres elle oublie un peu la sienne, qui lui pesait si lourd. Elle qui n'arrivait pas à se poser chez elle, qui virevoltait comme un oiseau en cage, se trouve arrimée à des images. Bianca pénètre ainsi les refuges de ses propres amis, les voit tenter d'affronter le monde, revenir fatigués de leurs voyages quotidiens. Elle est fascinée par ce qu'elle découvre, par le presque rien qu'elle surprend. Elle cherche entre les événements, entre les balises émotionnelles, un peu d'existence pure.

Le film prend ainsi un tournant intrigant. Cependant, nous n'avons pas souhaité en faire trop sur le dispositif, voulant qu'il s'intègre naturellement au récit, et que le spectateur s'intéresse avant tout à l'effet qu'il produit sur Bianca et ce à quoi il lui permet d'accéder.

À la fin du film, quelque chose bouge chez Bianca, précipitée par une série de rencontres qu'elle n'évite pas. Avec son oncle qui, en lui montrant une photo d'elle enfant, lui rappelle une certaine continuité de sa vie. Même si elle a du mal à y croire, Bianca est obligée d'admettre qu'elle ne cesse d'exister depuis vingt-cinq ans.